Pascale Daniel-Lacombe : Il faut travailler Ã la pratique dâ€™Ãªtre spectateur, dâ€™Ãªtre artiste, tous les jours, de mieux en mieux.

Description

Pascale Daniel-Lacombe, directrice artistique et metteur en scÃ¨ne du ThÃ©Ã¢tre du Rivage, prÃ©sente Ã la scÃ¨ne nationale La Garance (Cavaillon), *Ã€ la renverse* de Karin Serres, spectacle pour tout public Ã partir de 11 ans. Interview autour du processus de crÃ©ation de cette belle piÃ¨ce, du travail de la compagnie et de la place de la Culture (ou de la Â« Jouvence Â») aujourdâ€™hui. Pascale Daniel-Lacombe fait du bien aux spectacteurs.

Ã€ propos de *Ã€ la renverse*

Â©XavierCantat

Laurent Bourbousson : Comment sâ€™est crÃ©Ã© le spectacle *Ã€ la renverse*, dâ€™aprÃ¨s le texte de Karin Serres ? Y-a-t-il eu lâ€™Ã©criture dâ€™abord, puis appel Ã la metteur en scÃ¨ne, ou bien le travail a-t-il Ã©tÃ© menÃ© conjointement ?â€¨â€¨

Pascale Daniel-Lacombe : Karin Serres a Ã©tÃ© invitÃ©e par la structure TrÃ¨s TÃ´t ThÃ©Ã¢tre (TTT) Ã Quimper pour 4 rÃ©sidences dâ€™Ã©criture dans le FinistÃ¨re afin dâ€™Ã©crire sur la thÃ©matique de Â« Vivre et grandir en bord de mer Â». Elle a donc passÃ© une premiÃ¨re semaine en FinistÃ¨re en rencontres ouvertes avec les habitants, puis une semaine au carnaval dâ€™hiver appelÃ© Â« les gras Â» Ã Douarnenez, puis une troisiÃ¨me semaine isolÃ©e dans un phare sur lâ€™Ã®le de Wrach et enfin, nous avons travaillÃ© ensemble lors de sa quatriÃ¨me rÃ©sidence Ã Morgat. Karin mâ€™a choisi pour crÃ©er la mise en scÃ¨ne de *A la Renverse* dÃ¨s lâ€™invitation de TTT, avant mÃªme que le texte soit Ã©crit et que les personnages ou lâ€™histoire soient crÃ©Ã©s. Jâ€™ai acceptÃ© de le faire sur prÃ©sentation de la seule thÃ©matique et en confiance absolue avec le travail de Karin que je connais bien puisque nous travaillons rÃ©guliÃ¨rement ensemble. Lors de notre travail de crÃ©ation qui a eu lieu un an aprÃ¨s le dÃ©but du processus dâ€™Ã©criture, nous sommes passÃ©s, entre autres, par tous les lieux que Karin avait traversÃ©s. Lâ€™accueil qui nous a Ã©tÃ© rÃ©servÃ© en FinistÃ¨re a Ã©tÃ© riche et chaleureux car nombre des personnes croisÃ©es Ã©taient sensibilisÃ©es, avaient mÃªme donnÃ© des pistes dâ€™Ã©criture *etc*. Câ€™Ã©tait trÃ¨s agrÃ©able.

Est-ce que la relation avec Karin Serres influence, chez elle, son Ã©criture dans lâ€™expectative de la mise en scÃ¨ne, et chez vous, votre mise en scÃ¨ne se plie-t-elle Ã lâ€™Ã©criture de Karin Serres ?

Pascale Daniel-Lacombe : *Ã€ la renverse* nâ€™est Ã pas proprement parler une Ã©criture de plateau qui se serait Ã©crite en cours de crÃ©ation dans des allers retours constants de la scÃ¨ne au texte et vice versa. Mais la personnalitÃ© de Karin Serres permet une grande ouverture dâ€™Ã©change. Ã€ Morgat quand je suis arrivÃ©e pour sa derniÃ¨re rÃ©sidence, lâ€™histoire Ã©tait lÃ et elle est toujours la mÃªme aujourdâ€™hui. Notre travail commun a nÃ©anmoins et fatalement apportÃ© des choses Ã lâ€™Ã©criture et Ã la mise en scÃ¨ne alors mise en perspective. Au total, il y a eu plusieurs versions ou mouvements dâ€™Ã©crits et ce qui se joue au plateau peut encore Ã©voluer parfois. Karin suit le spectacle rÃ©guliÃ¨rement, et en son absence je lui en parle de temps en temps de mon cÃ´tÃ©. La mise en scÃ¨ne comme lâ€™Ã©criture peuvent alors se modifier dans lâ€™histoire interne de notre crÃ©ation, dans un souci dâ€™Ã©pure pour le texte et de perfection pour la mise en scÃ¨ne, lâ€™idÃ©e Ã©tant dâ€™avancer ensemble, en accord et avec exigence dans le travail. Le texte Ã©ditÃ© chez *Heyoka jeunesse-Actes Sud Papiers*, lui, Ã©chappe Ã Â« lâ€™intime Â» de notre spectacle. Karin a pris soin de laisser suffisamment de possibles dans le texte Ã©ditÃ© pour dâ€™autres qui souhaiteraient crÃ©er *Ã€ la renverse* autrement. Ce qui est Ã©tonnant, si vous comparez les deux, câ€™est que les diffÃ©rences de textes sont infimes mais Ã des endroits clÃ©s.

Comment dÃ©finiriez-vous votre collaboration avec Karin Serres ?

Pascale Daniel-Lacombe : Câ€™est la quatriÃ¨me fois que nous travaillons ensemble et nous souhaitons continuer notre Â« compagnonnage Â». Tout lâ€™enjeu est de ne pas crÃ©er de rÃ©pÃ©tition et de trouver le moyen de nous stimuler dans de nouveaux dÃ©fis, de fond, de forme, de sens et de processus. Nous travaillons Ã un projet aujourdâ€™hui appelÃ© *Lâ€™HÃ´tel de la derniÃ¨re pluie* qui se place dâ€™ores et dÃ©jÃ dans la projection dâ€™une Ã©criture de plateau Ã croiser avec plusieurs polyvalences artistiques, mais dont on ne sait quand nous la mettrons en route.

Le ThÃ©Ã¢tre du Rivage

Pascale Daniel-Lacombe

Comment envisagez-vous demain, avec la fin de votre compagnonnage avec la scÃ¨ne nationale de Bayonne ?â€¨â€¨

Pascale Daniel-Lacombe : ÃŠtre accompagnÃ© est inhÃ©rent Ã nos mÃ©tiers, nous dÃ©pendons de nos tutelles du service public et des thÃ©Ã¢tres ou structures dâ€™accueil susceptibles de nous accueillir. Il nous revient donc de nous mettre en position dâ€™Ãªtre accueilli. Câ€™est difficile car les places ne sont pas extensibles. Mais câ€™est Ã partir de cet ancrage, si possible heureux et en connivence artistique, que lâ€™on peut Ã©laborer librement notre travail artistique. Que ce soit sur une courte ou longue pÃ©riode, il faut toujours bien rÃ©flÃ©chir au fond du partage qui fera grandir, Ã la fois le travail des artistes et lâ€™abri artistique qui accueille. Nous avons dÃ©jÃ eu 2 compagnonnages et comme dit lâ€™adageâ€¦ Cavaillon serait-il preneur !!? (sourires)
Pour lâ€™heure, notre prochaine crÃ©ation se travaillera en plusieurs rÃ©sidences courtes avec lâ€™aide de plusieurs structures du rÃ©seau national. Mais oui, je reste convaincue que le travail se bonifie toujours dans des partages de fidÃ©litÃ©s qui peuvent se partager Ã peu ou Ã plusieurs, libre de sâ€™agrandir, dans la nÃ©cessitÃ© des processus artistiques.

Vous fÃªtez vos 16 ans dâ€™existence cette annÃ©e. Quel regard portez-vous sur le paysage culturel aujourdâ€™hui (changement, duretÃ© pour la crÃ©ationâ€¦) ?

Pascale Daniel-Lacombe : Je crois que nos mÃ©tiers subissent de profonds changements dans leurs modalitÃ©s, avec un tournant marchand aux contours encore flous et dÃ©sarmants. Ils sont par ailleurs souvent soumis Ã de fortes concurrences et compÃ©titions qui ne crÃ©ent pas toujours dâ€™Ã©mulation ou de cohÃ©rence. Dans le contexte actuel nous voilÃ tous un peu abattus avec les baisses budgÃ©taires, les attitudes dÃ©complexÃ©es dâ€™Ã©lus en nombre qui sâ€™imposent plutÃ´t en notre dÃ©faveur, avec un air ambiant qui Â« dÃ©conseille Â» pour ne pas se rendre compte quâ€™il censure ou fait acte dâ€™ingÃ©renceâ€¦ Nos voix peinent Ã Ãªtre entendues et reÃ§ues. Il faut rÃ©flÃ©chir encore. Â« Lâ€™artiste est homme de nuance et lâ€™art affaire de singularitÃ© et de contradictions. Ils sont lâ€™antidote dâ€™un monde oÃ¹ lâ€™occupation Ã©conomique de la pensÃ©e simplifie la complexitÃ© du sensible et prive de voix nombre dâ€™entre nous Â» (Marie HÃ©lÃ¨ne Poppelard). Tant que faire se peut, je veux croire encore que les chemins se trouvent Ã

force de travail et dâ€™opiniÃ¢tretÃ©. Â« Ne pas reculer, devant rien Â» nous dit le personnage fÃ©minin de *Ã€ la renverse* ! Et le don Quichotte de CervantÃ¨s: Â« Les enchanteurs pourront bien mâ€™Ã´ter la bonne chance, mais le cÅ“ur et courage, je les en dÃ©fie. Â»
Pour ne parler que dâ€™une chose, dans ce qui me dÃ©range, au delÃ des consÃ©quences Ã©conomiques Â« caches-tout Â» qui nâ€™empÃªcheront jamais les servis et les mal servis de lâ€™Ãªtre, câ€™est dâ€™entendre trop souvent le reproche trÃ¨s culpabilisant, souvent prodiguÃ© par des personnes peu Ã©clairÃ©s sur nos mÃ©tiers, peu habituÃ©s aux salles de spectacle, et qui dÃ©noncent cette idÃ©e fausse que les crÃ©ations, les artistes auraient, dans le culte dâ€™eux-mÃªmes, oubliÃ©s de Â« sâ€™adresser Ã lâ€™autre Â» et surtout de Â« sâ€™adresser Ã tous Â»â€¦ Les reproches sont variables : Trop Ã©litiste, trop intellectuel, pas assez Â« populaire/iste Â», pas assez connu, trop fragile, pas assez enracinÃ©, pas assez repÃ©rable, rÃ©fÃ©rencÃ©, rentableâ€¦ et ne manquent pas dâ€™opposer, au grÃ¨s des annonces, culture Ã tradition Ã tourisme, art Ã culture Ã culturel, Ã cÃ©lÃ©britÃ© Ã Ã©vÃ©nementiel *etc*.
Or, quand on sait que lâ€™acte thÃ©Ã¢tral ne trouve son accomplissement quâ€™au contact du public, il nâ€™est donc pas possible que lâ€™on Ã©chappe Ã la question de lâ€™autre. Â« A tous Â», peut-Ãªtre, mais ne serait-ce pas trop demander ? Quand est-il alors de cette adresse vers ? Qui sont ces Â« tous Â» et Ã qui appartiennent-ils ? Qui sont ceux qui dÃ©cident de ce que nous dÃ©ciderons, avalÃ©s dans un prÃªt Ã penser? Et de quel populaire nous parle t-on ? Plus petit dÃ©nominateur commun, faiblesse intellectuelle, tempÃ©rance Ã©lectoraliste ? Pour moi la crÃ©ation est un moteur vital qui nous engage dans la force exigeante et le temps de lâ€™imaginaire essentiel, celui qui sert le rÃ©el, dans lâ€™ouverture et la comprÃ©hension au monde sensible, visible et invisible, dans le verbe et dans lâ€™image. Elle est lÃ pour nous sortir, ensemble, spectateurs et acteurs, des chemins connus et balisÃ©s. Elle peut combattre ce qui dehors organise la solitude et la standardisation qui souvent nous anesthÃ©sie en nous faisant croire quâ€™elle nous divertit, selon les rÃ¨gles du consumÃ©risme. Elle est une expression libre. Elle peut sâ€™exprimer dans un thÃ©Ã¢tre vaste simple et variÃ©. Parfois, ou souvent, nous divertir en nous Ã©levant vers un dÃ©sir qui dure, avec plaisir et jouvence. Elle peut se livrer comme une Ã©vidence, une expÃ©rience fÃ©dÃ©ratrice et salvatrice, se trouver Ã mÃªme valeur un espace subversif, expÃ©rimental, et ainsi de suiteâ€¦ onirique, politique, populaire, petit, grand, de diffÃ©rents horizons, de diffÃ©rentes langues et gÃ©ographies etc. De toutes formes et de tous fonds, sa quÃªte est dâ€™ouvrir et dâ€™accomplir le processus de son acte poÃ©tique dans une adresse Ã lâ€™autre, quâ€™importe avec ou sans repÃ¨res, en se reconnaissant dans les croisements des infinies strates de lâ€™Ã¢me humaine, le temps de la reprÃ©sentation, dans la vÃ©ritÃ© de lâ€™instant inventÃ©. Il faut de lâ€™air, du dÃ©sir, de la perspective, du libre arbitre, du temps dÃ©robÃ© au monde de la nÃ©cessitÃ©, pas de solution mais de la vÃ©ritÃ©, mÃªme Ã¢pre, et de la dÃ©couverte dans la pensÃ©e. Il faut Ã©largir nos capacitÃ©s Ã Ãªtres des femmes et des hommes, des gÃ©nÃ©rations croisÃ©es, nÃ©cessaires et non utiles.

Â« Est beau ce qui procÃ¨de dâ€™une nÃ©cessitÃ© de lâ€™Ã¢me. Â» Kandiski

Le spectacle vivant, des spectateurs et des artistes

Dâ€™aprÃ¨s vous, quelles sont les rÃ©elles attentes du public ?â€¨

Pascale Daniel-Lacombe : Câ€™est une question piÃ¨ge. Doit-on attendre ? Escompter ? PrÃ©voir du prÃ©visible ? Peut-on espÃ©rer, dÃ©sirer, dÃ©couvrir, sâ€™aventurer, ne pas savoir ? Attendre un enfant nâ€™a rien Ã voir avec le mettre au monde, ni ensuite avec l â€˜Ã©leverâ€¦ Et si nous avons des attentes, câ€™est lâ€™imprÃ©vu, lâ€™inconnu et la dÃ©couverte qui sont de mise et qui nous font grandir. Par ailleurs, je remarque cependant que de plus en plus, nous voulons vivre des expÃ©riences actives et visibles, en gÃ©nÃ©ral. Â« En Ãªtre Â» pour Ã©chapper Ã Â« Ãªtre exclu Â». Dans nos sociÃ©tÃ©s occidentales, nous sommes sollicitÃ©s de toute part, constamment, mÃªme gavÃ©s de propositions pour nous faire plaisir, nous faire vibrer, nous mettre Ã lâ€™Ã©preuve pour nous tester, ou nous rendre contents, lÃ©gers et heureux- formatÃ©s. On nous fait des propositions dans un quotidien et un prÃ©sent agitÃ© et tyrannique, toujours rabÃ¢chÃ©, nivelÃ© et uniforme, qui ont pour toutes, le point commun de lâ€™immÃ©diatetÃ©, du court terme, du sensationnel, du zapping et du manque de recul ou de rÃ©flexion posÃ©e. En disant cela, jâ€™ai conscience dâ€™enfoncer les portes ouvertes et de mâ€™indigner comme tant dâ€™autres, quand lâ€™art nous appelle Ã une vÃ©ritable rÃ©volte, dans une sociÃ©tÃ© qui nous maintient tous complices et jamais coupables ; une sociÃ©tÃ© qui sâ€™Ã©vertue Ã nous toucher dans ce que nous avons de Â« particulier Â» et non pas de Â« singulier Â». Et force est de constater que cet excÃ¨s de consommation crÃ©e Ã la fois du manque, du vide et augmente la nÃ©cessitÃ© dâ€™expÃ©rience sans possibilitÃ© dâ€™affranchissement, sans rien qui nous fait approcher du vrai dont nous avons tellement besoin. Il semblerait que nous pataugeons dans du factice et dans la customisation de tout ce que nous savons ou avons dÃ©jÃ , au point de nous perdre dans notre pensÃ©e, mais aussi dans notre corps. On en voit qui se lancent dans des activitÃ©s ou des jeux qui brisent les corps et courtisent la mort, dâ€™autres dans des concepts oÃ¹ la pensÃ©e est tellement absente que le choc est lÃ par la sidÃ©ration. On voit des manifestations grÃ©gaires hypnotisantes dont on sort vidÃ©s. Ã€ lâ€™inverse, dâ€™autres, en quÃªte dâ€™eux-mÃªmes changent ou quittent tout dans un risque abrupt.

Evidemment, nous ne sommes pas que cela. Et heureusement quâ€™on voit encore apparaÃ®tre, mÃªme furtivement, une Ã¢me au visage.

Mais tout ce que jâ€™Ã©voque ci-dessus nâ€™apporte pas de compatibilitÃ© Ã©vidente avec le thÃ©Ã¢tre qui, pour sa part, prend appui sur les strates de lâ€™humanitÃ© et de son histoire, sur du temps, sur la rÃ©sonance du verbe et de lâ€™image et porte ce paradoxe splendide dâ€™Ãªtre un des seuls lieux oÃ¹ le factice et la mise en scÃ¨ne de soi nâ€™a plus de mise et oÃ¹ le semblant devient insupportable. Oui, la reprÃ©sentation doit se jouer ici et maintenant, dans un prÃ©sent tangible et nÃ©cessaire pour, non pas pour nous faire gober ou oublier le temps qui passe, mais pour ouvrir des perspectives, de la pensÃ©e, de la vÃ©ritÃ©, et faire Ã©clore notre singularitÃ©. Le citoyen, avide de tout, voudrait Ã©prouver tout Ã la fois et en un instant le frisson de lâ€™artiste, du sportif, de lâ€™aventurier, pour une expÃ©rience dont il veut sa part, comme un jeu, pour Ãªtre vu et entendu, pour exister et sentir son effort, son corps, son Ã©motion, pour assouvir sa vie. Cette exigence, lÃ©gitime Ã la base, a Ã©tÃ© annexÃ©e par le consumÃ©risme. Le spectateur quitte â€“t-il ce mauvais pli de consommateur au thÃ©Ã¢tre ? Je pense que oui pour tous ceux qui ont fait une rencontre amoureuse avec le thÃ©Ã¢tre, le connaissent, le frÃ©quentent, et ils sont nombreux. On voit nÃ©anmoins une injonction persistante chez dâ€™autres Ã qui il manque une clÃ© ou qui ne sont peut-Ãªtre pas lÃ pour les bonnes raisons : le refus de lâ€™ennui, une crainte de ne pas Ãªtre considÃ©rÃ©, en particulier. On est tentÃ© alors de le sÃ©duire, de le mettre en satisfaction immÃ©diate, avant mÃªme de lui faire valoir sa place dâ€™honneur qui est celle de spectateur : celui qui regarde, observe, qui voit sans quâ€™il faille lâ€™assÃ©ner de surenchÃ¨res de commentaires,

qui analysera en sortant, qui assiste Ã , sans prendre part Ã lâ€™action, qui est tÃ©moin. Bien sÃ»r, il faut mettre le spectateur en Â« dÃ©placement de lui-mÃªme Â» câ€™est ainsi quâ€™il est actif. Mais le sortir de ce quâ€™il voit nâ€™est pas juste. Lâ€™interpeller par une mise en lumiÃ¨re, via des situations ou configurations variÃ©es, demande un geste expert de lâ€™artiste et de la dramaturgie quâ€™il porte. Il faudrait que cette belle idÃ©e de casser le quatriÃ¨me mur et les codes de rencontres pour mieux sâ€™atteindre reste un geste dâ€™hospitalitÃ©, et ne soit pas lâ€™expression dâ€™une culpabilitÃ© Ã ne pas Ãªtre en phase les uns avec lâ€™autre. Il faut laisser sa place au spectateur, Ã lâ€™acteur et croire au geste naturel, dans lâ€™espoir dâ€™une rencontre amoureuse Â« face Ã une Å“uvre Â». A mon avis donc, Les attentes des spectateurs doivent rester insondables. Et nous ne devons pas craindre cela. Nous sommes comme eux, ils sont comme nous, faits dâ€™attentes inconnues et indicibles, parfois les plus belles. Je crois au spectateur, jâ€™en croise beaucoup. Je crois Ã son Ã©coute, Ã sa capacitÃ© Ã Ãªtre en lui-mÃªme, Ã©minemment capable et intelligent, entrÃ© dans la fiction dâ€™oÃ¹ Ã©merge un rÃ©el augmentÃ©, dans la beautÃ© de sa place indispensable qui reÃ§oit et accompli par sa prÃ©sence : un travail, une Å“uvre, une fiction, un regard, une vision des choses. Comme je crois en lâ€™acteur qui agit, serviteur dâ€™un personnage, dâ€™une histoire. Je crois Ã la rencontre des deux, sans se connaÃ®tre, mais pour se reconnaÃ®tre. Â« Quand on nâ€™a plus rien Ã dÃ©sirer, tout est fini Â» dit CervantÃ¨s. Travaillons Ã un dÃ©sir qui nous Ã©lÃ¨ve, nous comble et nous laisse en ouverture, et non Ã un dÃ©sir qui nous repaisse, comme un Mc Do, et nous achÃ¨ve. Trouvons la beautÃ© de lâ€™inachevÃ©, du questionnement, du temps dedans. Lâ€™expÃ©rience, câ€™est une connaissance acquise par la pratique. Lâ€™exercice engendre lâ€™art. Il faut travailler Ã la pratique dâ€™Ãªtre spectateur, dâ€™Ãªtre artiste, tous les jours, de mieux en mieux. Lâ€™art nâ€™est pas consommable.

> Â« Ce qui nous paraÃ®t digne dâ€™Ãªtre aimÃ© câ€™est toujours ce qui nous renverse. Câ€™est lâ€™inespÃ©rÃ©. Câ€™est lâ€™inespÃ©rable. Comme si paradoxalement, notre essence tenait Ã la nostalgie dâ€™atteindre ce que nous avions tenu comme impossible. Â» George Battaille

Est-ce que lâ€™avenir du spectacle vivant se recherche dans la mutualisation de moyens ou bien dans la spÃ©cialisation de chacun au service dâ€™une proposition commune (par exemple, une compagnie fait appel Ã une compagnie de danse sur un projet, pour un temps limitÃ©) ?â€¨

Pascale Daniel-Lacombe : Je suis pour la deuxiÃ¨me proposition et pour nous, câ€™est lâ€™ouverture aux artistes qui a fait grandir notre compagnie et je sais que pour beaucoup il y va de cette maniÃ¨re. Il peut y avoir de belles rÃ©ussites dans la premiÃ¨re proposition et il faut la considÃ©rer de prÃ¨s mÃªme si le terme de mutualisation porte peut-Ãªtre un loup un peu trop administratif et technocrate ! Je crois que les artistes doivent faire force commune. Je crois aussi quâ€™ils ne peuvent travailler ensemble que sâ€™ils se choisissent en cohÃ©rence avec un projet, dans le bÃ©nÃ©fice de leurs talents qui sublimera lâ€™oeuvre, et non pas pour rÃ©pondre Ã une demande ou une logique autre. Tout pour moi consiste Ã se mettre en Â« disposition Â», avec le projet artistique, avec ses obligations sur et hors scÃ¨ne, et câ€™est ce qui nourrit et Ã©lÃ¨ve tous ceux qui sâ€™y attÃ¨lent (artistes, techniques, crÃ©ateurs, auteurs, administratifs, mÃ©diateurs, programmateurs) Je ne crois pas Ã un Â« dispositif Â» avec une sÃ©rie de cases Ã cocher qui peut porter une fausse logique. Toujours se mÃ©fier de la logique nous disait Ionesco !â€¦

On entend que la culture peut aider dans la lutte contre lâ€™obscurantisme, et on se retourne vers les acteurs du spectacle vivant. ConcrÃ¨tement, quelles sont les moyens dont vous disposez et quels sont les actions mises en place ?

Pascale Daniel-Lacombe : On lâ€™entend. Mais je ne vois rien de sÃ©rieux de la part de ceux qui nous gouvernent, Ã grande et petite Ã©chelle (Ceux dâ€™hier et dâ€™aujourdâ€™hui) Jâ€™entends des initiatives salutaires de quelques thÃ©Ã¢tres qui se dressent avec vigueur. Jâ€™y crois et jâ€™aimerai les rejoindre. Je pense que la mÃ©diation, les rencontres en rÃ©sidences, les tentatives et petits essais artistiques Ã partager au long du processus de crÃ©ation avec des publics, au plateau, hors plateau, sont choses Ã©minemment importantes. Je crois que câ€™est ce quatriÃ¨me mur lÃ quâ€™il faut briser, que câ€™est lÃ que le spectateur doit vivre des expÃ©riences physiques et Ã©prouver avec nous, et autant que nous, le frisson de la vÃ©ritÃ© artistique. Je crois quâ€™il faut mettre dâ€™autre mots sur le mot culture : jouvence peut-Ãªtre. Je crois quâ€™il faut faire du thÃ©Ã¢tre un genre littÃ©raire qui sâ€™installe et fasse Ã©clater sa modernitÃ©, sa vivacitÃ© et sa jeunesse Ã©ternelle, sur les rayons des bibliothÃ¨ques dâ€™Ã©coles, et plus important encore, des collÃ¨ges, des lycÃ©es, des facultÃ©s, des mÃ©diathÃ¨ques, partout oÃ¹ un livre peut se poser. Je crois quâ€™il faut dÃ©velopper le dire autant que lâ€™apprendre le lire et le compter. Donner des compÃ©tences pour la lecture Ã voix haute et au dÃ©bat simple. A lâ€™expression. A lâ€™ouverture des maisons-thÃ©Ã¢tres. Je crois paradoxalement que la pratique amateur du thÃ©Ã¢tre ne fait pas tout. En abuser est mÃªme contreproductif si elle nâ€™est pas rattachÃ©e Ã une compÃ©tence de lecteur et spectateur exigeant de faÃ§on au moins aussi rÃ©guliÃ¨re que la pratique. Il faut valoriser les mÃ©tiers artistiques, Ãªtre sÃ»r que ce sont des mÃ©tiers. Mettre du sens entre la vie et les Å“uvres. Il ne faut pas utiliser non plus lâ€™artiste en commoditÃ© de mÃ©diation sociale mais le faire dÃ©couvrir sur les chemins vers lâ€™autre dans le travail de sa crÃ©ation. Comprendre avec lui quâ€™il faut sâ€™occuper de lâ€™Å“uvre et sâ€™abandonner dedans pour aller dâ€™aventure profonde et complexe en aventure essentielle et libre. Je crois Ã la rencontre croisÃ©s avec des philosophes, des psychanalystes, des scientifiques, des sociologues, des auteurs, des grands artistes, des intellectuels qui doivent sortir Ã nos rencontres, Ã©changer, nous reparler, vraiment, en prenant le temps de lâ€™Ã©change et surtout de lâ€™Ã©coute, nous aider Ã retrouver le passage des mots et du langage, de lâ€™expÃ©rience rÃ©elle dâ€™Ãªtre soi.
Â« Dans un monde si vulnÃ©rable quâ€™il se cherche un refuge identitaire, privÃ© de toutes ses utopies, devenu laboratoire de la violence et oÃ¹ lâ€™art, lâ€™Ã©cole et la vie politique connaissent une crise sans prÃ©cÃ©dent et oÃ¹ le dÃ©senchantement est devenu la rÃ¨gle, quâ€™attendre de lâ€™Ã©ducation artistique ou de la poÃ©sie? Quel pourrait Ãªtre le meilleur vecteur pour faire passer dans lâ€™Ã©motion les formes les plus complexes de rÃ©flexion ? Comment faire entendre une voix, quelle quâ€™elle soit, par oÃ¹ se manifeste le politique comme partage de la parole et pas seulement comme pouvoir. Il faut alors travailler dans la conviction que seule une Ã©ducation et une culture exigeantes pourront arracher les hommes Ã leur destination soi-disant naturelle qui est de laisser Ã dâ€™autres le soin de gouverner Ã leur place jusquâ€™Ã sâ€™ envouter dans lâ€™obscurantisme. Tous les hommes sont susceptibles dâ€™Ãªtre touchÃ©s par lâ€™art, par un texte littÃ©raire, par la connaissance, de prendre soin de ce qui nous entoure et de nous-mÃªmes. Â» Propos de Marie HÃ©lÃ¨ne Poppelard.

Propos recueillis par Laurent Bourbousson

A la renverse est Ã la ScÃ©ne Nationale La Garance (Cavaillon) les 20 et 21 avril au ThÃ©Ã¢tre Massalia (Marseille), du 23 au 25 avril.
Le site de la compagnie : ThÃ©Ã¢tre du Rivage

CATEGORY

1. Les interviews

Categorie

1. Les interviews

date crÃ©Ã©e
2015/04/18
Auteur
laurent-bourbousson